





Dans plusieurs genres de la famille des Anthomyides, comme p. e. dans le genre *Aricia* s. lat. etc., l'organe copulateur est très petit, caché en partie et en conséquent moins utile à une diagnose spécifique (comme je l'ai déjà dit dans mon travail sur le genre *Aricia*), que les autres caractères faciles à vérifier, comme p. e. la chevelure de différentes parties du corps etc. Il serait donc superflu et peu pratique de se servir toujours et partout dans cette famille des caractères pris de l'organe copulateur pour les buts diagnostiques\*). Il y a cependant des cas, dans lesquels nous sommes forcés à entreprendre dans les Anthomyides l'extirpation de l'organe copulateur et à l'examiner au microscope.

En étudiant les espèces du genre *Aricia*, nous trouvons quelquefois certains exemplaires, qui, malgré la communauté de la plus grande partie des caractères macroscopiques avec les espèces typiques, présentaient certains doutes pour constater, si ces exemplaires n'étaient que des variétés ou s'ils appartenaient à des espèces distinctes. P. e. entre les exemplaires de *A. basalis* Ztt. (*vagans* Schin.) je trouvais des individus à pieds tout noirs—et l'examen de l'organe copulateur, très caractéristique, a éloigné toute sorte de doute. Il m'arrivait également avec les différentes variétés de *A. lucorum*, *dispar*, *hirsutula*, *incana* et *scutellaris*; l'organe copulateur dans les trois variétés de cette dernière espèce a subi seulement des modifications très peu sensibles, en conservant le type primitif de l'espèce, même dans les détails minutieux (v. «Contributions etc.», fig. 35—42). En cas donc des doutes diagnostiques, l'extirpation de l'organe copulateur me rendait toujours un service inapprécié.

---

\*) Dans les autres familles, surtout dans les Mycetophilides, la question se présente d'une manière différente. Dans plusieurs genres de cette famille les caractères spécifiques manquent, ou ils varient sans fin; pour décider les questions, dans la plus grande partie de cas, il ne reste à l'observateur que l'examen du copulateur, qui dans ces espèces, comme s'est convaincu le Dr. Dziedzicki (et ce que je puis aussi garantir de ma part), présente toujours un caractère le plus constant et le plus décisif pour chaque espèce.





